

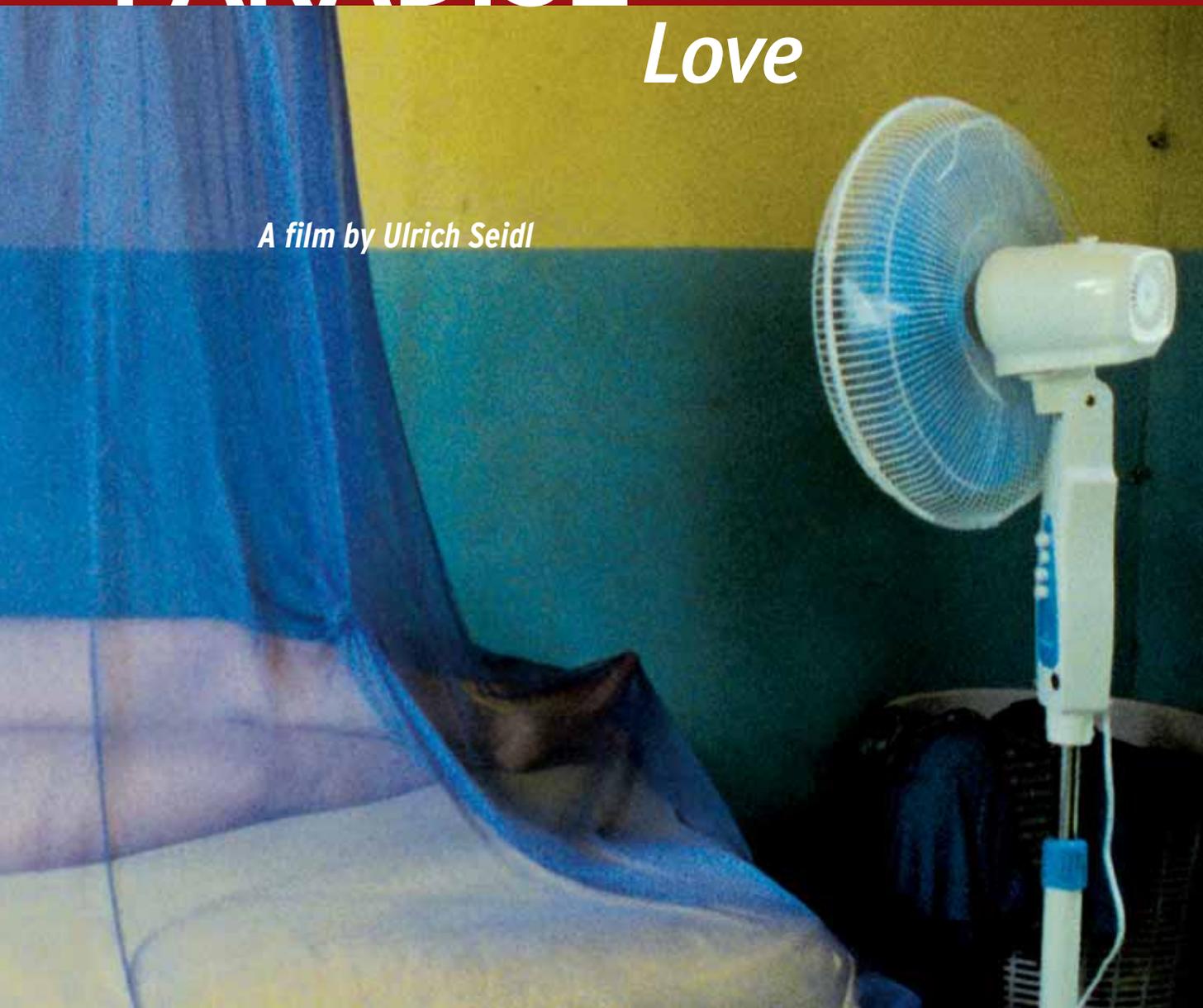


FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
COMPETITION

PARADISE

Love

A film by Ulrich Seidl





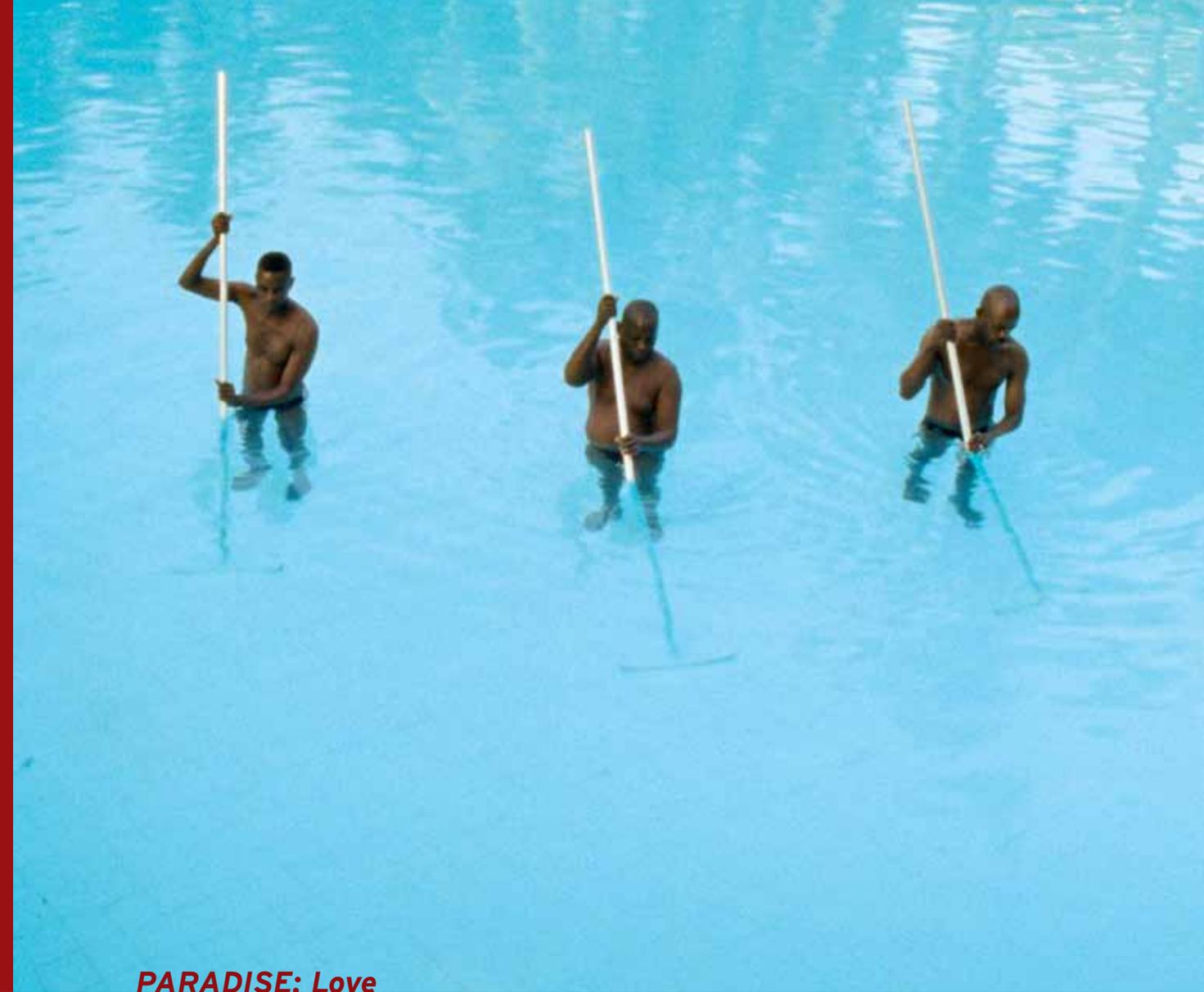
FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
COMPETITION

PARADISE

Love

*The first film of the
PARADISE Trilogy by Ulrich Seidl*

SYNOPSIS



PARADIS : Amour

Sur les plages du Kenya, on les appelle les « sugar mamas », ces Européennes grâce auxquelles, contre un peu d'amour, les jeunes Africains assurent leur subsistance. Teresa, une Autrichienne quinquagénaire et mère d'une fille pubère, passe ses vacances dans ce paradis exotique. Elle recherche l'amour mais, passant d'un « beachboy » à l'autre et allant ainsi de déception en déception, elle doit bientôt se rendre à l'évidence : sur les plages du Kenya, l'amour est un produit qui se vend.

« PARADIS : Amour » aborde, non sans humour, les thèmes du tourisme sexuel, des femmes vieillissantes et des hommes jeunes, de la valeur marchande de la sexualité, du pouvoir lié à la couleur de la peau, de l'Afrique et de l'Europe, et comment, d'exploité, on passe à exploitateur.

Ce film d'Ulrich Seidl est le premier volet d'une trilogie dressant le portrait de trois femmes d'une même famille qui, chacune pour soi, passent leurs vacances : l'une part faire du tourisme sexuel (« PARADIS : Amour »), l'autre œuvre comme missionnaire catholique (« PARADIS : Foi »), la troisième séjourne dans un camp pour ados en surpoids (« PARADIS : Espoir »). Trois femmes, trois façons de passer ses vacances et trois récits d'une envie viscérale de bonheur.

PARADISE: Love

On the beaches of Kenya they're known as "Sugar Mamas:" European women who seek out African boys selling love to earn a living. Teresa, a 50-year-old Austrian and mother of a daughter entering puberty, travels to this vacation paradise. She goes from one Beach Boy to the next, from one disappointment to the next and finally she must recognize: On the beaches of Kenya love is a business.

"PARADISE: Love" tells not without humor of sex tourism, older women and young men, the market value of sexuality, the power of skin color, Europe and Africa, and the exploited, who have no choice but to exploit others. Ulrich Seidl's film is the opener in the PARADISE Trilogy about three women in one family who take separate vacations: one as a sex tourist, another as a Catholic missionary ("PARADISE: Faith") and the third at a diet camp for teenagers ("PARADISE: Hope"). Three films, three women, three stories of the longing to find happiness today.

GLOSSAIRE

Beachboys Jeunes Africains qui, sur les plages du Kenya, proposent aux touristes des porte-clés, des balades en bateau ou des safaris afin d'entrer en contact avec des Européennes et de se prostituer. Ils parlent au choix anglais, allemand ou français. Les femmes payent leurs services avec de l'argent ou des cadeaux de valeur (moto, voiture, maison). La plupart des beachboys rêvent d'aller vivre en Europe.

Sugar mama Au Kenya, nom donné aux Européennes qui « entretiennent » de jeunes Africains, c'est-à-dire payent leurs relations sexuelles avec eux.

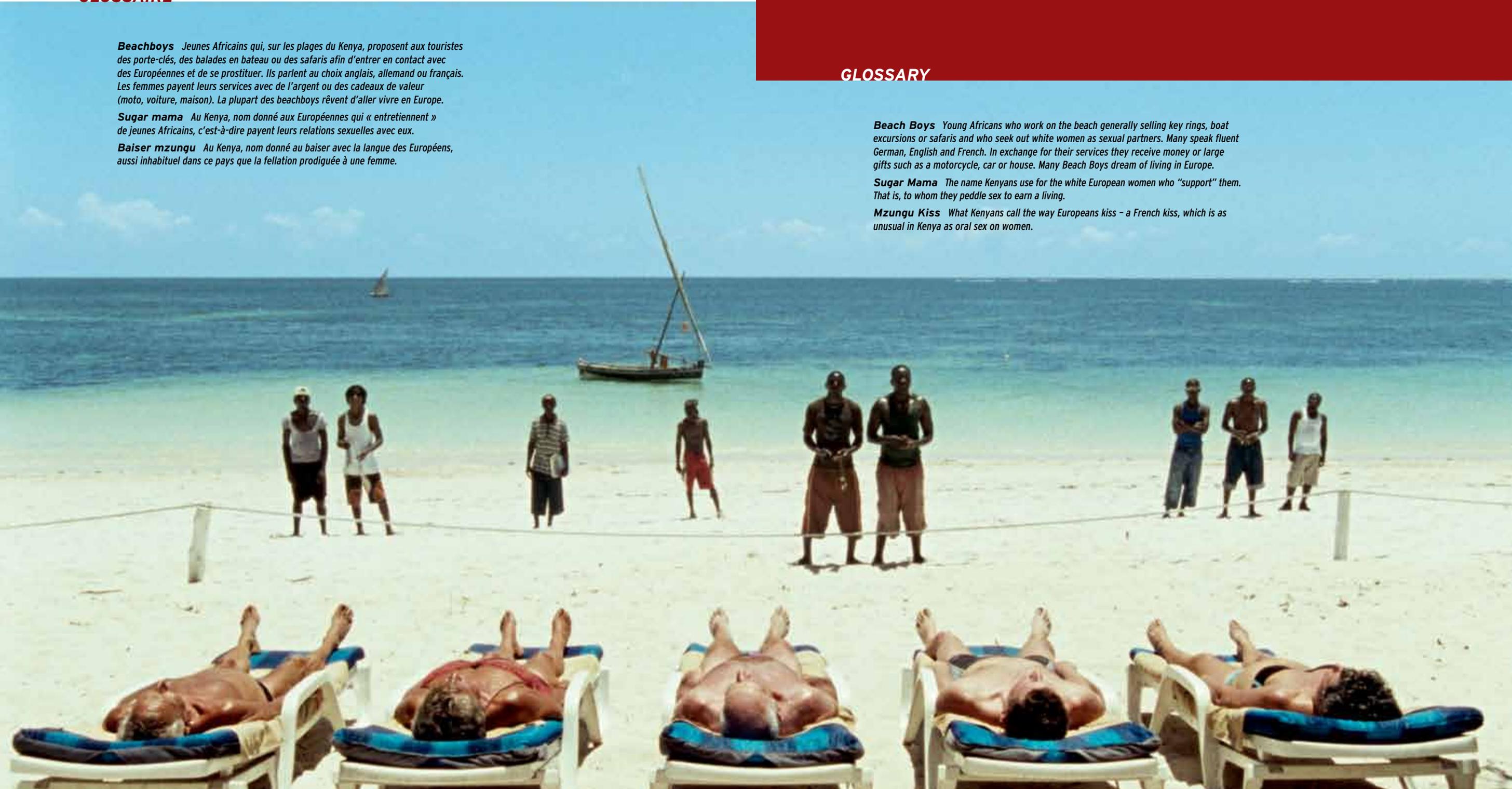
Baiser mzungu Au Kenya, nom donné au baiser avec la langue des Européens, aussi inhabituel dans ce pays que la fellation prodiguée à une femme.

GLOSSARY

Beach Boys Young Africans who work on the beach generally selling key rings, boat excursions or safaris and who seek out white women as sexual partners. Many speak fluent German, English and French. In exchange for their services they receive money or large gifts such as a motorcycle, car or house. Many Beach Boys dream of living in Europe.

Sugar Mama The name Kenyans use for the white European women who "support" them. That is, to whom they peddle sex to earn a living.

Mzungu Kiss What Kenyans call the way Europeans kiss - a French kiss, which is as unusual in Kenya as oral sex on women.



« CE QU'ON NE TROUVE PAS SUR TERRE... »

Ulrich Seidl parle avec Claus Philipp de sa Trilogie PARADIS

Interview avec Ulrich Seidl

Ulrich Seidl, réalisateur autrichien hors normes auquel on doit déjà « Good News », « Dog Days » et « Import Export », avait prévu au départ un seul film, intitulé « PARADIS ». Quatre années de travail lui ayant permis de rassembler un matériel de base d'environ quatre-vingts heures de pellicule, il a finalement décidé d'en faire une trilogie - trois films racontant l'histoire de trois femmes de la même famille.

La trilogie s'appelle « PARADIS ». Pourquoi ce titre ?

Le paradis est la promesse d'un bonheur sans fin. Beaucoup de gens associent à ce terme le soleil, la mer, la liberté, l'amour et le sexe, l'industrie du tourisme ne manquant d'ailleurs pas d'exploiter ce filon. Le titre de la trilogie correspond ainsi parfaitement aux trois histoires racontées dans la mesure où les trois femmes en question cherchent à vivre leurs rêves et à satisfaire leurs passions.

Pourquoi trois films consacrés à trois femmes ?

Parce que, contrairement à ma réputation, j'aime filmer les femmes. La trilogie s'est développée à partir de plusieurs points de départ, notamment mon envie persistante de faire un film consacré aux femmes de cinquante ans et plus, ou encore mon intérêt pour le tourisme de masse. Avec ma femme Veronika Franz, nous avons développé un scénario sur ce dernier thème, qui racontait six histoires d'Occidentaux passant leurs vacances dans des pays du Tiers-Monde, et qui parlait déjà du tourisme sexuel. Ce scénario est ensuite devenu l'histoire de deux sœurs et de la fille de l'une d'elles. Ces trois femmes en quête d'un homme ne répondent pas aux critères de beauté habituels. En reprenant les termes de Houellebecq ou Jelinek, on pourrait même dire qu'elles sont dévalorisées sur le marché. Ce qui explique qu'elles cherchent à assouvir autrement leur besoin d'amour ou de sexe, notamment avec des Africains.

Quels facteurs déterminants ont conduit à l'« explosion » du film en une trilogie ?

Nos scénarios sont différents de ce qu'on connaît habituellement. Les scènes y sont décrites en détail, mais les différentes histoires sont conçues comme des nouvelles, c'est-à-dire sans lien entre elles. L'assemblage a seulement lieu lors du montage, ce qui correspond à ma méthode de travail : je pars du principe que réaliser un film consiste moins à exécuter un scénario qu'à prendre en compte les résultats du travail de repérage et les événements survenus lors d'une journée de tournage. Ma méthode consiste également à filmer de manière aussi chronologique que possible et à rester disponible pour toutes les modifications et idées nouvelles.

J'essaye par ailleurs de me fixer un nouvel objectif chaque fois que je commence un film. Dans le cas de « PARADIS », mon ambition secrète était de filmer les trois histoires de manière à ce qu'elles puissent exister indépendamment les unes des autres en cas de besoin. Avec pour matériel de base environ quatre-vingts heures de pellicule, nous avons consacré un an et demi au montage et réalisé d'innombrables premières versions de manière à interconnecter les trois histoires ; ce qui a relativement bien marché à certains égards mais a eu pour résultat un film colossal de plus de cinq heures. Ce n'était pas une solution idéale car, au lieu de s'enrichir mutuellement, les trois histoires perdaient de leur impact en étant accolées. De sorte qu'à un certain moment, nous avons compris que la meilleure solution, du point de vue artistique, était de réaliser une trilogie. Mais tout cela n'a guère été facile.

"WHAT YOU CAN'T FIND ON EARTH..."

Ulrich Seidl in conversation with Claus Philipp about his PARADISE Trilogy

Interview with Ulrich Seidl

Originally the iconoclastic Austrian director Ulrich Seidl ("Good News," "Dog Days," "Import Export") planned a long episodic film titled "PARADISE." But that "PARADISE," on which Seidl spent four years and shot over 80 hours of rushes... that "PARADISE" has become a film trilogy. Three features, three stories about three women from one family.

"PARADISE" - How did you choose this collective title for the trilogy?

Paradise is the promise of a state of permanent happiness (a word that for many conjures up the desire for sun, sea, freedom, love and sex), as well as a commonly abused concept in the tourism industry. The title thus represents all three of the film's stories, because in them three women set out to fulfill their unfulfilled dreams and longings.

Why three films involving three women?

...because, despite what people may think, I'm a director who makes films about women. The film grew out of several different starting points. For example, I've long been interested in making a film about fifty-something women. And also, my wife Veronika Franz and I once wrote a film about mass tourism that consisted of six different threads. Each dealt with tourists (from the West) and their kind of vacation in the so-called Third World. The theme of sex tourism came up repeatedly in them. We developed that into the story of a family: two sisters and a daughter. Three women looking for a man who don't correspond to standard ideals of beauty and who - to cite Houellebecq or Jelinek - have low market value. So they look for sexual fulfillment, and also love, elsewhere; in this case, with black men in Africa.

What's behind your "exploding" the stories?

We don't write traditional scripts. Individual scenes are described precisely, but the separate threads are recounted like in a short story, and not interwoven. That only happens at the editing table. It's the result of my working method, the basic principle of which is that you don't simply execute the approved script, but rather take into account what's happened in pre-production and also what's come out during filming. Similarly, as far as possible you shoot chronologically and make sure that the working method remains open to new directions and ideas.

Plus, with every film I always try to set myself new challenges, and on "PARADISE" my secret ambition was to film the stories in such a way that, if necessary, they could exist on their own. I spent a year and a half in the editing room on countless rough cuts, trying to interconnect the three stories. And at some points that worked quite well. Still, none of the various versions worked as a single film - a 5 1/2-hour colossus.

Instead of being mutually enriching, they actually weakened each other. And finally we came to the conclusion that the best solution artistically was not one, but three separate films. But it wasn't an easy process.

Interview avec Ulrich Seidl

Tourisme sexuel au Kenya, travail d'évangélisation radical à Vienne et camp pour adolescents en surpoids : pourquoi avoir choisi précisément ces trois thèmes ?

Il s'agit de trois femmes qui sont amoureuses et qui vont être déçues. La plus jeune, celle qui passe ses vacances dans un camp pour ados en surpoids, va connaître un premier amour avec toute son inconditionnalité. Celle qui va au Kenya (la mère de la jeune fille) est en quête d'amour ou de sexe et son voyage est une démarche volontaire après des années de déception amoureuse. Quant à celle qui n'aime que Jésus (la sœur de la seconde héroïne), elle va encore plus loin : ayant transposé sa vie sexuelle dans le domaine spirituel, elle cherche dans le ciel, c'est-à-dire au paradis, ce qu'elle n'a pas trouvé sur Terre.

Encore plus dans le cas du film tourné au Kenya, l'action est très libre et improvisée. Quelle place avez-vous laissée à l'écriture ?

Ce n'est pas tout à fait juste. L'histoire au Kenya était à l'origine la plus longue, celle décrite avec le plus de détails dans le scénario. Les repérages sur place se sont échelonnés sur plus de deux ans mais, comme dans tous mes films, des modifications ont été apportées lors du tournage. Elles ont même été particulièrement profondes dans ce cas précis. Au départ, il était prévu de raconter l'histoire d'une femme ayant déjà un amant au Kenya et y revenant une seconde fois. Mais après avoir choisi Margarethe Tiesel pour le rôle principal, et avoir répété avec les acteurs africains, j'en suis venu à la conclusion qu'il serait plus intéressant de montrer une femme blanche entrant en contact avec des Africains lors de son premier séjour en Afrique. D'autre part, j'avais retenu deux candidats pour le premier rôle masculin et n'arrivais pas à prendre une décision. Le choix était délicat car il s'agissait de filmer des scènes intimes et physiques qui devaient être authentiques. C'est pourquoi j'ai commencé à tourner avec les deux acteurs, tout en planifiant le tournage du jour suivant d'après les résultats de la journée écoulée. Ce qui n'empêche que nous avons largement respecté le scénario.

Vous travaillez toujours avec un mélange de comédiens professionnels et non professionnels. Ici, est-ce que ce sont les beachboys des plages du Kenya qui sont les non-professionnels ? Comment les avez-vous rencontrés ? Est-ce qu'il a été difficile de les amener devant la caméra ?

D'abord, il n'a pas été difficile du tout de les rencontrer. Bien au contraire. Il est impossible de ne pas les rencontrer dès qu'on pose le pied sur une plage kényane. On est immédiatement entouré et même assiégé, et ce dans toutes les langues. Le plus délicat a été de trouver les bons acteurs pour le film puis de gagner leur confiance. Il a fallu du temps. Au Kenya, qu'on le veuille ou non, tout est une question d'argent. Un Européen blanc y est considéré par les habitants comme ayant de l'argent et on le traite en conséquence.

Comment est-ce que ça se manifestait concrètement ?

Par exemple, il faut déboursier de l'argent simplement pour faire venir un beachboy quelque part (pour un casting). Quand il s'agit d'argent, les Kényans ont une imagination débordante. On pourrait qualifier de mensonges les prétextes auxquels ils ont recours pour nous soutirer de l'argent, mais j'ai appris à y voir plutôt de l'inventivité. Un beachboy kényan considère comme tout à fait normal d'essayer de vous convaincre en l'espace de quelques jours, qu'un membre de sa famille est malade, qu'un autre a été mordu par un serpent, qu'un de ses frères a la malaria ou que sa grand-mère est morte.



Interview with Ulrich Seidl

A sex holiday in Kenya, a radical Catholic mission of conversion in Vienna, a diet camp for adolescents... Why these three "stations"?

All three women fall in love, experience love and, along the way, disappointment. For the daughter at the diet camp (where overweight teens spend their vacations), this is the first love of her life, with all its absolutes. For her mother, who travels to Kenya to find love - or sex - it's a conscious choice after years of being disappointed. And her sister, who loves no one but Jesus, and who has thus found a spiritual, wholly cerebral sexual love, goes even further: What you can't find on earth, you long for in heaven, the promised paradise.

Especially in the case of the Kenya film, the "plot" developed in a very free and improvised manner. How do you write something like that?

That's not how it happened. At the outset the Kenya thread was the longest and most precisely developed story in the script. We'd spent two years travelling to Kenya for research. But as with all my films, these concrete preparations were a catalyst for change - and with this particular episode, the changes were more radical than usual. At first we intended to show a woman who already had a relationship with someone in Kenya and who was going back there for a second time. But with the decision to cast Margarethe Tiesel in the lead, and after the local rehearsals I did with Beach Boys during pre-production, I realized it would be more interesting to portray a white woman who for the first time comes to Africa and for the first time has contact with black men. On top of that, I had narrowed the final choice for the African male lead down to two candidates, and I didn't know which one to choose. It was a very delicate question because the scenes had to be authentic both emotionally and physically. So I started to shoot with both these leads and used what went on each day on set to hone and plan the next shooting day. That said, we kept a lot of the original script.

You always work with a mix of professional and non-professional actors. In this case, are the Kenyan Beach Boys the non-professionals? How did you meet them? Was it hard to get them to appear on camera?

First of all, it wasn't at all hard to meet them. Just the opposite. It's impossible not to meet Beach Boys the second you step on the beach in Kenya. You're immediately surrounded and besieged, in every language. The trick was more of finding the right ones for the film and earning their trust. That took some time. In Kenya, like it or not, everything is a question of money. As a white European in Kenya, you're seen by the locals as someone with money, and that's how you're treated.

What did that mean concretely?

For example, just to get a Beach Boy show up at a certain place (for an audition) costs money. When it's a question of money, the Kenyans are incredibly inventive. We would deem as lies the pretexts they use to demand money from us, but I've learned to see it simply as being very imaginative. A Kenyan Beach Boy finds it totally normal to try to convince you within a few days that a family member is sick, another has been bitten by a snake, a brother has malaria, his grandmother has died.

...J'aime filmer les acteurs de très près, les montrer tels qu'ils sont vraiment physiquement, sans maquillage. C'est dans cette absence d'artifice que l'on retrouve une certaine beauté.

Interview avec Ulrich Seidl

Selon quels critères avez-vous choisi les actrices principales (Margarethe Tiesel dans le cas de « PARADIS : Amour ») ?

Je voulais d'emblée engager une actrice professionnelle pour le rôle principal, mais elle devait répondre à toute une gamme d'exigences. Elle devait notamment avoir plus de cinquante ans et ne pas correspondre à l'idéal de beauté occidental, par exemple en étant en surpoids. De plus, pour être compatible avec ma méthode, elle devait être capable d'improviser tout en restant authentique. Et surtout – c'était bien là le plus difficile –, elle devait accepter les scènes de sexe avec de jeunes partenaires africains. Le casting a duré près d'un an et nous avons eu la chance de trouver Margarethe Tiesel.

Plus encore que « Dog Days » et « Import Export », ce film semble affirmer son caractère fictionnel. Partagez-vous cette opinion ?

Non. Ces trois films – je veux parler de « Dog Days », « Import Export » et de la trilogie PARADIS – racontent certes des histoires fictives, mais celles-ci sont souvent basées sur des rencontres ou des observations du monde réel. Elles réinventent la réalité.

Corporalité et beauté : qu'associez-vous à ces deux termes ? De plus en plus, vos films me font penser aux tableaux de Lucian Freud...

La corporalité joue toujours un grand rôle dans mes films. J'aime filmer les acteurs de très près, les montrer tels qu'ils sont vraiment physiquement, sans maquillage. C'est dans cette absence d'artifice que l'on retrouve une certaine beauté.

La trilogie utilise les termes « Foi, Amour, Espérance », titre d'une pièce d'Ödön von Horváth. Vous êtes-vous inspiré de cet auteur ?

J'étais un admirateur d'Ödön von Horváth dans ma jeunesse. Ses romans et pièces de théâtre ont influencé d'une certaine manière ma façon de vivre et de regarder les gens. Mais Horváth n'a pas eu d'influence directe sur la trilogie PARADIS. Ce titre n'a d'ailleurs été fixé de manière définitive que dans la phase finale du montage.

Bien qu'on parle maintenant sans cesse d'une trilogie pour le film « PARADIS », chacun de ces trois films a des qualités esthétiques et narratives qui lui sont propres. À quoi cela tient-il selon vous ?

Ma manière de filmer, c'est-à-dire de concevoir les images et leur contenu narratif, se base d'une part sur ce que je trouve sur place, d'autre part sur les circonstances particulières du tournage. L'ambiance de l'histoire à raconter joue dès lors un rôle capital. Au Kenya par exemple, pays bruyant au possible, la mer, les palmiers et la plage confèrent au récit un vernis d'exotisme et de liberté. J'avais auparavant envisagé de tourner en d'autres endroits du monde où l'on trouve également des sugar mamas, notamment en République dominicaine et dans d'autres pays des Caraïbes. J'ai finalement choisi l'Afrique, car la tension sociale qu'on y trouve, ainsi que les blessures héritées de l'époque coloniale m'intéressent. L'Afrique m'a envoûté par sa diversité et ses déchirements, son horreur et sa beauté, sa misère et la richesse provenant du tourisme, celui-ci n'étant d'ailleurs rien d'autre qu'une forme moderne de colonialisme. Pour moi, c'est un continent infiniment inspirant aussi visuellement.

...I love filming close to the skin, showing people in their unenhanced physicality, without makeup. It's the unbeautiful that you find something like beauty.

Interview with Ulrich Seidl

What were you looking for when choosing your leading actresses – in the case of “PARADISE: Love,” Margarethe Tiesel?

From the beginning I knew I wanted to work with a professional actor for the main role. But the job description was extremely demanding. A woman over fifty who doesn't correspond to the usual Western beauty ideals, in that she's overweight, for example. As usual with my method, she had to possess the ability to improvise scenes and to appear authentic on camera. And then there was the greatest difficulty: She had to shoot nude sex scenes, fall for these young black men. We searched for almost a year – Margarethe Tiesel was a stroke of luck.

Even more than in “Dog Days” and “Import Export,” the fictitious aspects of this film, the playing with “fictions,” seem to be central. Do you agree?

No. All three films – “Dog Days,” “Import Export” and now “PARADISE: Love” – tell stories that are fictions but that largely had, as a starting point, personal observations, experiences and encounters with others. You draw on reality and at the same time you reinvent it.

Corporality and, yes, beauty: What do they mean to you? Your films increasingly bring to mind the nude paintings and portraits of Lucian Freud...

Corporality always plays an important role in my films. I love filming close to the skin, showing people in their unenhanced physicality, without makeup. For me it's precisely in the unbeautiful that you find something like beauty.

The trilogy is framed by concepts: „Faith, Hope, Charity” – the title of a play by the Austrian writer Ödön von Horváth. Was he an influence?

When I was younger I was a passionate reader of Ödön von Horváth. And to some extent his novels and plays influenced my attitude to life and my way of seeing others. But he had no direct influence on the PARADISE Trilogy. The final choice of titles came only during the last stages of editing.

Although the term “trilogy” has been used to describe “PARADISE,” each of the three films has its own aesthetic and narrative approach. Could you explain how that developed?

My filmic transposition, that is, how and with which images something is related, is determined as much by the physical setting, the locations, as by what, and under which conditions, is to be recounted. The atmosphere in which each story takes place also plays an important role. Kenya, for instance, which is noisy and which, with its ocean, palm trees and beaches, conveys a superficial sense of exotic freedom. Prior to filming I'd researched different places around the world – the Caribbean, the Dominican Republic – where you also find Sugar Mama tourism. In the end I chose Africa because I was interested in the charged social situations, the wounds from its European colonial past. Africa cast its spell over me: by its diversity and contradictions, horrors and beauty, poverty and wealth from tourism (which is itself nothing more than an updated colonialism). I find the continent endlessly inspiring – visually too.

*Caribou. Yes Africa. Bienvenue Afrique. Il ne faut pas avoir peur.
Jambo ! Hakuna Matata. Willkommen. From where ? D'où ?*

*Caribou. Yes Africa. Willkommen Afrika. Brauchst keine Angst zu haben. Don't be afraid.
Jambo! Hakuna Matata. Welcome. From where? Von wo?*



Do you know what is "Speckschwarte" (bacon rind)?

Tu sais ce qu'est une « Speckschwarte » (couenne de porc) ?



« Le hic, c'est que les Africains se ressemblent tous. J'ai l'impression de voir le même. »
« La taille permet de les distinguer. Regarde leur taille. Ils sont plus ou moins grands. »

"The problem is, the Africans look alike.
I thought they were the same person. They look the same."
"You can tell by their size. If they're big or small."





*Faut pas pincer. Pas pincer. Arrête de pincer. Compris ?
Moi, je ne te pince pas là. Tu as compris ? Il faut de la tendresse.*

*Don't mash me. Understand? I don't mash you down there.
Understand? You have to be gentle.*

Il est pour toi, tout pour toi. De la tête à la queue.

He's yours, all yours. From head to cock.





*Je lui ai acheté la moto. C'est un investissement.
J'ai investi en lui. Ça vaut le coup.*

*I bought him the motorbike. As an investment.
I invested in him. It pays off.*

1. Le principe de base de cette méthode de travail est le suivant : tourner un film de fiction comme si c'était un documentaire, de manière à intégrer aux éléments fictifs les instants vrais, l'effet de surprise et l'imprévu.
2. Le tournage se fait en utilisant un scénario non conventionnel : les différentes scènes y sont certes décrites en détail, mais on n'y trouve aucun dialogue. Ce scénario est d'autre part constamment modifié et enrichi durant le tournage. Seidl déclare à ce sujet : « Pour moi, réaliser un film est un processus qui prend en compte les résultats des différents jours de tournage. »
3. Le casting inclut des acteurs professionnels et non professionnels. Dans le cas idéal, les rôles doivent être attribués de manière à ce que le spectateur ne puisse pas distinguer entre les deux.

1. The working method is: Shoot fiction films in a documentary setting. So that unexpected moments of reality can meld with the fiction.
2. There is no script in the traditional sense. The script consists of very precisely described scenes – but no dialogue. During shooting the script is continually modified and rewritten. Seidl: "I see the filmmaking as a process oriented by what has preceded. In that way the material we've shot always determines the further development of the story."
3. The cast consists of actors and non-actors. During casting equal consideration is given to professionals and non-professionals. Ideally the audience should not be able to say with certainty which roles are played by actors and which by non-actors.

LA METHODE « ULRICH SEIDL »

4. Sur le tournage, les acteurs jouent sans scénario.
5. Dialogues et scènes sont improvisés avec les comédiens.
6. Le tournage suit un axe chronologique, ce qui permet à l'action de se développer continuellement, gardant toutes les options ouvertes quant à la fin du film.
7. On tourne sur les lieux mêmes où l'action est censée se passer.
8. Il n'y a de la musique que dans les scènes dont elle fait partie intégrante.
9. Le principe d'ouverture appliqué au tournage se retrouve lors du montage. On procède alors à la réécriture du film en évaluant et en élaguant ce qui a été filmé. De nombreuses et longues phases de montage sont nécessaires pour distinguer le film qu'il va être possible de réaliser de ce qui est totalement impossible. C'est ainsi que dans le cas de « PARADIS », un long métrage est devenu une trilogie, c'est-à-dire trois films autonomes mais qui se complètent.
10. Les films de Seidl intègrent toujours des tableaux, c'est-à-dire des scènes au cadrage strict dans lesquelles les acteurs regardent directement la caméra. Déjà présent dans le premier court-métrage du réalisateur, « One Forty » (1980), le principe du « tableau Seidl » a entre-temps fait école en Autriche, puisqu'il est maintenant utilisé par d'autres réalisateurs de fiction et de documentaires. Pour chacun de ses films, Seidl tourne systématiquement de nombreux tableaux, même s'ils ne seront pas forcément utilisés dans la version finale. Le réalisateur déclare à ce sujet : « Un jour ou l'autre, je vais finir par faire un film avec tous les tableaux inutilisés jusqu'à présent. »

THE ULRICH SEIDL METHOD

4. The actors have no script on set.
5. Scenes and dialogue are improvised with the actors.
6. The film is shot chronologically, making it possible to continually adapt and develop scenes and dramatic threads. The ending is left open.
7. The film is shot in original locations.
8. Music is present only when it is an integral component of a scene.
9. The "open working method" also applies to editing. Rushes are evaluated and discarded at the editing table. The film is rewritten at the editing table. Several extended phases of editing are needed to identify what is and isn't possible for the film. In this way, to take the example of PARADISE Trilogy, what had been planned as a single film became three separate films, each of which stands on its own, but which can also be viewed together as a trilogy.
10. In addition to the fiction scenes, so-called "Seidl tableaux" are filmed – precisely composed shots of people looking into the camera. The Seidl tableau (which was born in the director's first short, "One Forty," 1980) has become a trademark of Austrian film and is now used by other documentary and fiction film directors. On each of his films Ulrich Seidl shoots numerous tableaux, even though they may not make it into the final cut. "At some point I'll make a tableaux-film with all the unused tableaux-scenes that were shot over the years in all of my films," he says.



MARGARETHE TIESEL actrice**MARGARETHE TIESEL** actress

Dans quelle mesure le personnage de Teresa vous correspond-il ? Aviez-vous déjà eu des contacts avec l'Afrique, des Africains ou des beachboys avant le tournage ?

Non, aucun. Je suis juste allée une fois en vacances en Tunisie et j'ai par ailleurs joué dans une pièce avec des immigrés. C'est seulement durant le casting que je les ai rencontrés pour la première fois, ces « princes noirs de la plage ». Je leur ai posé des questions indiscrètes sur leurs expériences avec des femmes blanches. Ce qui m'a scotchée, c'est d'apprendre qu'une sugar mama est toujours quelque chose de super pour eux. L'un d'entre eux m'a même raconté qu'il avait présenté sa sugar mama à ses enfants.

Était-ce facile de vous mettre dans la peau de Teresa ?

Je ne suis pas tombée amoureuse (rire), mais j'ai parfaitement compris la situation. On se sent rajeunie de dix ans lorsqu'on est en face de ces hommes jeunes, et de nouveau dans la course. Je me suis sentie désirable et c'était très agréable. Je comprends parfaitement qu'une femme puisse aller en Afrique pour y chercher un amant.

Quelle est la scène qui vous a le plus marquée ?

Toutes les scènes m'ont profondément marquée.

Et laquelle était la plus difficile ? Ulrich Seidl passe pour ne pas être commode en tant que réalisateur.

Monter et descendre les marches, une centaine de fois (rire). Ou encore marcher avec des chaussures à talons, quelle horreur ! « Allez, on recommence ! Allez, encore une fois ! » J'aurais pu l'étrangler !

Et les scènes de nu ?

Évidemment, c'est toujours difficile. Mais j'avais l'impression que ça l'était encore plus pour les acteurs africains, car ils sont très timides, prudes même. Ils portent toujours deux ou trois slips et vous n'en verrez jamais un se baigner nu. Ne me demandez pas comment tout cela est compatible avec le tourisme sexuel... En fait, ils préfèrent vous déshabiller que se déshabiller eux-mêmes (rire). Une chose importante, c'est que les acteurs n'avaient pas de scénario, de sorte que le suspens montait avant le tournage. Ulrich Seidl me disait toujours juste quelques minutes à l'avance ce qu'il attendait de moi.

Comment était le travail avec lui ? C'était votre première collaboration...

Je crois qu'il faut savoir ce que l'on veut dès le départ : ou on accepte et on fait confiance à Seidl, ou on refuse. Il faut accepter une fois pour toutes que c'est lui qui décide et vous dirige. Seidl sait amener ses acteurs à faire des choses dont ils ne se seraient jamais sentis capables. On veut lui prouver qu'on peut le faire, et ça marche. J'aurais néanmoins parfois apprécié un peu moins de bâton et un peu plus de carotte, mais Seidl est avare de compliments.

How much of yourself is there in the role of Teresa? Prior to shooting, did you have any experience with Africa, black men or Beach Boys?

No, not in the slightest. I'd been to Tunisia once on holiday, and I did a theater project once with immigrants. But I got to know them during the casting, these black Lion Princes. I tried to quiz them about how things work with white women. What fascinated me was that for them, a Sugar Mama is something extraordinary. One of them told me that he'd even introduced his children to his Sugar Mama.

How much could you identify with Teresa's character?

Well, I didn't fall in love (laughs), but I could totally empathize with what she experienced. When you're around these young men, you feel ten years younger and back in the game. I felt desirable as a woman, and that felt really good. I can completely understand the women who travel there to find a lover.

Which scenes stand out for you?

Every scene is burned into my heart.

To put it another way: What did you find hardest? Ulrich Seidl isn't known as an easy director.

Going up and down the stairs. Going up and down the stairs a hundred times (laughs). Or walking in high heels - that was torture. "One more time. One more time." I felt like strangling Ulrich Seidl.

Not the nude scenes?

Of course they're challenging, but I had the impression those scenes were far harder for the black actors, because they're extremely shy, even prudish. Kenyan men always have on three or four pairs of underwear, and there's no nudity on Kenyan beaches. How they reconcile that with sex tourism, I don't know. They'd far rather take someone else's clothes off than their own. But another big thing was that we actors never received a script. As the first day of shooting got closer, I became more and more nervous. Ulrich Seidl only told me right before what he wanted me to do.

What was it like working with him? It was your first time.

It's a decision you make. Either you do it and trust Seidl, or you don't do it at all. You have to let yourself go and trust that he'll tell you exactly what he wants. Seidl teases performances out of you that you couldn't otherwise give. Somehow you want to prove yourself to him, and you do things you wouldn't otherwise do. But sometimes I wished he used the carrot more, and the stick less. Seidl is very sparing in his praise.



PETITES HISTOIRES DU TOURNAGE EN AFRIQUE

Quarante degrés Il y a deux ans, lors du tournage en Ukraine de « Import Export », je m'étais promis : « Plus jamais ça ! » Et puis je me suis retrouvé aux côtés d'Ulrich Seidl au Kenya. La situation était effectivement différente : au lieu de - 25 °C, il nous a fallu travailler par une température de + 40 °C. Ekkehart Baumung, ingénieur du son

Casting en maillot de bain Cette fois, il a été assez facile de trouver des actrices pour ce film. Et cela bien qu'Ulrich Seidl eût annoncé que le casting se ferait en maillot de bain. Environ quatre-vingts femmes d'un certain âge ont donc dû se déshabiller, enfiler leur maillot puis se rhabiller. Pour les films de Seidl, il faut toujours trouver des gens authentiques, c'est-à-dire qui s'acceptent tels qu'ils sont. Aux acteurs conventionnels, il préfère ceux qui savent improviser - des gens qui n'ont pas peur de leurs faiblesses mais au contraire y puisent leur force. Eva Roth, responsable du casting

Enlève-moi ce parasol ! Je supporte très bien la chaleur normalement, mais rester douze heures en plein soleil et répéter la même scène encore et encore constitue un cas limite. C'est pourquoi la régisseuse, très attentionnée, venait toujours nous faire de l'ombre avec un parasol ou un kanga. Mais chaque fois qu'elle arrivait, Seidl criait : « Enlève-moi ce parasol ! Il faut qu'elle bronze ! » Margarethe Tiesel, actrice

Tournage sous la protection de la police La situation de départ était particulièrement épineuse : les musulmans et le sexe, le grand écart entre religion et cinéma. L'atmosphère étant assez tendue dans les faubourgs de Mombasa, nous avons souvent été accompagnés par du personnel de sécurité et des policiers avec des mitraillettes durant le tournage. Paul Oberle, prise de son

Arrestation durant le tournage Lors du tournage sur la plage, des gens armés nous ont soudain encerclés et ont procédé à l'« arrestation » du beachboy Gabriel : ils se sont emparés de lui et l'ont emmené en bateau. On nous a alors expliqué que c'était parce que notre film diffamait le Kenya mais en fait, c'était juste pour exiger un bakchich. Avec de l'argent, tout est possible au Kenya. C'est à cause de situations de ce genre qu'il est si difficile de tourner à Mombasa. Tout le monde veut toujours de l'argent et si quelqu'un vous adresse la parole, c'est parce qu'il veut que vous lui en donniez. Ce qui n'est pas toujours facile à gérer. Gabriela Jemelka, assistante personnelle

Lutter pour chaque image Ce tournage en Afrique avait pour particularité qu'Ulrich Seidl et moi avons dû lutter pour chaque image. Lors du travail de préparation, nous avons parcouru l'Afrique d'une certaine manière, car nous n'avions alors pas de caméra. Notre objectif était de revenir pour filmer tout ce que nous avons découvert et qui nous avait fascinés : la beauté et l'horreur, la misère et les dangers. Mais tout s'est compliqué lors du tournage et il nous a fallu lutter pour chaque image. Dès que nous sortions la caméra, une foule de gens se pressaient autour de nous. Impossible de filmer quelque chose d'aussi simple que deux voitures traversant l'image. On se déplace en tant qu'Européen dans un monde rempli d'Africains. Eux doivent se battre pour subsister, alors que toutes les portes nous sont ouvertes. Et pourtant, on est le bienvenu dès qu'on offre une contrepartie financière. Je n'osais plus sortir ma caméra, même plus prendre une photo. Je n'avais jamais connu ça dans aucun autre pays. Pour rendre cette Afrique-là... Nous en avons peut-être capturé un infime morceau. Wolfgang Thaler, caméra

INSIDER STORIES FROM THE CREW ON LOCATION IN AFRICA

Plus 40°C Two years ago, while shooting "Import Export" in the Ukraine in winter, I said: Never again. And then I found myself reunited with Ulrich Seidl in Kenya. The shooting conditions were quite different: The temperature wasn't minus 25°C (-13°F) like in the Ukraine, but plus 40°C (104°F). Ekkehart Baumung, sound engineer

Bathing suit casting This time it wasn't at all hard to find actresses for the project. Which was all the more surprising, as from the start Ulrich Seidl had called for everyone to appear in bathing suits. Eighty ladies in middle age (or older) stripped, slipped into their suits, and then got dressed again. For Ulrich Seidl's films, you have to look for people who are completely authentic, who accept themselves as they are, who don't pretend or hide. He's not looking for your typical actor, but rather one who can improvise. People who aren't afraid of their weaknesses, but rather who turn their weaknesses into strengths. Eva Roth, casting director

Put the parasol away! Usually I can tolerate heat very well. But with 12-hour days and hours of countless takes while baking in the sun, you can start to suffer from heat stroke. So our thoughtful location manager would bring us an umbrella or a kanga. And each time this kind soul showed up, Seidl would yell loudly: "Put away the parasol! She has to get a tan!" Margarethe Tiesel, actress

Police accompaniment The situation was intense, Muslims and sex, the divide between religion and filmmaking. The atmosphere in the outskirts of Mombasa was politically extremely tense, and for that reason, while filming, we were often accompanied by guards and policemen with machineguns. Paul Oberle, additional sound

Arrested while shooting There was a situation with Gabriel, a Beach Boy. We were filming with him on the beach when suddenly a sort of self-proclaimed beach patrol showed up. They were armed, they surrounded us, and then they just arrested Gabriel, loaded him onto a boat and took him away. Supposedly because we were out to drag Kenya's good name in the mud with our film. And the real reason? So we'd pay. In Kenya, if you pay, everything's possible. That's why filming is so difficult in Mombasa. Lots of people are always asking for money, and anyone who talks to you is only talking to you because he wants money. It's almost impossible to avoid. Gabriela Jemelka, personal assistant

Every shot a struggle What characterized the filming in Africa was that Ulrich Seidl and I had to fight for every shot. During pre-production we'd experienced Africa in a certain way, because we weren't carrying a camera. This Africa with its beauty and horror, poverty and danger fascinated us, and we wanted to capture it on film. But during shooting that was difficult. Every shot was a struggle. Nothing came easily. As soon as you set up a camera, you are surrounded by a mass of people. A simple shot of two cars travelling in opposite directions across the frame was impossible. You are a White in a Black world. The Africans have to struggle for survival, whereas for Whites every door is open. So you're welcome only when you offer to pay. I hesitated to take out the movie camera, hesitated to take snapshots. I had never experienced that in other countries. This Africa we wanted to capture... we got maybe a tiny fraction of it. Wolfgang Thaler, camera



DISTRIBUTION

Margarethe Tiesel a étudié au Mozarteum de Salzburg avant de commencer sa carrière en Allemagne (à Dortmund, Fribourg, Stuttgart, Francfort et Hambourg). Elle a également beaucoup joué en Autriche, notamment au théâtre de la ville de Graz, où elle réside. « PARADIS : Amour » est son premier rôle principal au cinéma. (voir interview)

Peter Kuzungu joue le rôle de Munga, le principal amant de Teresa. Ulrich Seidl a trouvé Peter à côté de Mombasa où il travaillait comme beachboy. « PARADIS : Amour » est son premier rôle au cinéma. « La scène la plus bizarre, c'est celle où j'étais devant la caméra avec à la fois la sugar mama et ma véritable femme. C'était assez gênant. » Ce beachboy coiffé rasta est pourtant bigame en réalité : marié avec une Africaine, il l'est aussi avec une Allemande, qu'il a épousée à Mombasa il y a cinq ans. L'argent de la sugar mama lui a permis d'acheter une maison à Mtwapa ainsi qu'une voiture qu'il a pu utiliser comme taxi - jusqu'à ce que sa femme allemande le quitte il y a deux ans. Ainsi privé de ressources, puisque la voiture lui a été reprise, il se retrouve à la case départ et espère trouver une nouvelle sugar mama.

Inge Maux joue le rôle de la copine de Teresa habituée aux beachboys. Actrice professionnelle, elle est aussi photographe et peintre. Elle a récemment joué à Vienne dans la comédie musicale « Udo Jürgens ». On l'a également vue sur la scène de divers théâtres de Zürich à Vienne. « En travaillant sur mon rôle, je me suis rendu compte qu'une de mes amies proches avait eu ce type de rapport, en tant que sugar mama, avec un Africain. Je m'en suis servi pour mon rôle dans le film. Ce qui est intéressant, c'est que ces femmes ne sont pas principalement attirées par le sexe, mais qu'elles voudraient plutôt se sentir à nouveau aimées comme des jeunes filles. Ce qui est évidemment plus profond qu'une relation sexuelle monnayée. Le problème, c'est qu'en Afrique l'argent est au premier plan. D'où leur grande déception. »

Dunja Sowinetz, membre de la troupe du Burgtheater de Vienne, joue une autre femme attirée par le tourisme sexuel en Afrique. Elle déclare à propos de la méthode de travail d'Ulrich Seidl : « Le plus intéressant, c'était de ne rien préparer à l'avance et de se laisser simplement aller. J'ai vraiment apprécié de travailler sans scénario. » Née à Vienne, Sowinetz a une formation d'actrice professionnelle et non seulement a travaillé au Burgtheater mais encore a joué au cinéma et à la télévision.

Helen Brugat, 58 ans, est née en Allemagne. Mère de trois fils et fière d'être grand-mère, cette puéricultrice diplômée a suivi des études de médecine pendant quatre ans et a été aide-soignante, taxi, écrivain, metteur en scène de théâtre. Depuis sa formation à l'École de mime et de clown en France, elle a participé à de nombreuses productions théâtrales pour la jeunesse. Helen Brugat parle couramment l'allemand, le français, l'anglais et le turque. Pour Ulrich Seidl, elle est passée pour la première fois devant la caméra.

Gabriel Nguma Mwarua joue le rôle de Gabriel, le premier beachboy avec lequel Teresa entre en contact. Âgé de vingt-deux ans, il est né dans un village de brousse et habite à Malindi chez sa grand-mère. Il a déjà eu des relations sexuelles avec trois sugar mamas : une Anglaise et deux Allemandes, dont une âgée de plus de soixante ans. Il est amoureux d'une jeune Kényane qui étudie dans un internat et ne sait rien de son activité de beachboy.

Carlos Mkutano alias Wolf, qui joue le rôle de Salama, n'avait jamais fait de cinéma auparavant. Âgé de trente ans, c'est un beachboy de la côte sud du Kenya qui vend des safaris. Il a habité quatre ans en Allemagne avec une sugar mama dont les trois enfants. Il est fier d'être africain, d'avoir séjourné en Europe - et d'en être revenu, contrairement à tous ceux qui rêvent de quitter définitivement le continent où ils sont nés. La scène la plus difficile du film ? « Quand il fallait se déshabiller et embrasser une femme devant tout le monde. »

CAST

Margarethe Tiesel, the 53-year-old actress, began her theatrical training at the Mozarteum in Salzburg, Austria, and then went on to perform in Germany - in Dortmund, Freiburg, Stuttgart, the Frankfurt Schauspielhaus and the Schauspielhaus in Graz, where she also lives. "PARADISE: Love" is her first major leading role in cinema. (see interview)

Peter Kuzungu plays the major role of Teresa's lover Munga. Ulrich Seidl found Peter working as a Beach Boy near Mombasa. "PARADISE: Love" is his film debut. "The strangest scene for me was when I was with my Sugar Mama in front of my real wife. I felt a bit awkward," confesses Kuzungu. But in real life this Beach Boy with dreadlocks has two wives, one African, one German. Five years ago in Mombasa he married his German Sugar Mama; he bought a house in Mtwapa with her money, and also a car with which he earned his living as a taxi driver. Two years ago they separated; the money is gone, and so is the car. Peter Kuzungu is back where he started. Until the next Sugar Mama comes along.

Inge Maux easily slipped into the role of Teresa's friend at the resort, the confirmed Sugar Mama. In real life this actress, photographer and painter is well known for her successful run in the musical "Udo Jürgens" in Vienna, as well as numerous other stage appearances in venues ranging from the Zurich Schauspielhaus to the Theater in der Josefstadt in Vienna. In researching her part she discovered that one of her closest friends had experience as a Sugar Mama. "I used that for the role," she says. "Interestingly, it's not just the sex that appeals to these women. It's the emotional level, the feeling of being loved again like a young girl. But the truth is, in Africa it's all about money - and that's a painful disappointment."

Dunja Sowinetz, an actress and permanent member of the Burgtheater ensemble in Vienna, also plays a tourist in Africa. What was her reaction to working with Ulrich Seidl? "Most thrilling was simply letting go. I really loved working without a script," she says. A native of Vienna, Sowinetz not only has performed at the Burgtheater since finishing her acting studies, but also appeared in film and television.

Helen Brugat, born in Germany, 58 years old, mother of three sons, and proud grandmother; she is a trained kindergarten teacher, went to medical school (for four years), worked as a geriatric caregiver, taxi driver, writer, theater director. Since attending the "ecole de mime et clown" in France, she has realized numerous children's theater productions. Helen Brugat speaks fluent German, French, English, and Turkish. For Ulrich Seidl she is appearing in front of the camera for the first time.

Gabriel Nguma Mwarua plays Gabriel in the film, the first Beach Boy who Teresa gets involved with. Born in a remote village, the 22-year-old lives in Malindi with his grandmother. He is another who earns his living on the beach as a Beach Boy. His real love is a Kenyan girl who is at boarding school and knows nothing of his relationships with white, European women. There have been three so far: one from England and two from Germany. One was over 60.

Carlos Mkutano, also known as the WOLF, appears before the camera for the first time in "PARADISE: Love" in the role of Salama. The 30-year-old works as a Beach Boy on the southern coast of Kenya, selling safaris to tourists. He lived in Germany for four years with a Sugar Mama and her three children. Proud of being African, he is proud, too, that he left Europe to return home, unlike the many others who dream only of emigrating. The hardest scenes for him? "Getting undressed and having to kiss in front of everybody."

Ulrich Seidl est entouré de la même équipe depuis de nombreuses années – des gens auxquels il est fidèle et qui, surtout, lui sont fidèles. Que ces collaborateurs restent en permanence disponibles est d'autant plus appréciable que le tournage et la postproduction d'un film s'étirent fréquemment sur plus d'un an.

LA (fidèle) ÉQUIPE DU FILM

Caméramans Wolfgang Thaler, qui était déjà le caméraman du projet de télé « Fun Without Limits » (1998), l'a également été pour tous les films ultérieurs de Seidl : « Dog Days », « Jesus, You Know » et « Import Export ». Thaler travaille régulièrement aussi avec Michael Glawogger (« La gloire des putains »). Pour le tournage d'« Import Export », il avait à ses côtés l'Américain Ed Lachman, le contact avec Ulrich Seidl ayant été établi par Werner Herzog. Lachman a également travaillé avec d'autres grands réalisateurs, notamment Robert Altman, Wim Wenders, Steven Soderbergh et Todd Haynes. La trilogie PARADIS est le second projet de Seidl auquel les deux caméramans travaillent ensemble. A propos du travail avec Seidl, Lachman dit : « On a habité un hôtel sur la plage à Mombasa où les beachboys colportaient leurs babioles et des femmes de soixante, soixante-dix ou quatre-vingts ans venues d'Europe recherchaient de la compagnie et de l'amour ; nous y venions avec nos caméras et nos comédiennes pour y trouver la vie qui imitait l'art dans toute sa joie et sa tristesse. »

Ingénieur du son Ekkehart Baumung était déjà dans l'équipe ayant réalisé le documentaire « Good News » (1990). Seidl a déclaré à son sujet : « Dans tous mes films, les fictions tout autant que les documentaires, le son direct joue un rôle déterminant pour l'authenticité, et personne ne le maîtrise mieux qu'Ekkehart Baumung. »

Casting Ulrich Seidl et Eva Roth se sont rencontrés lors du tournage de « Animal Love » (1995). Elle était alors assistante du casting, chargée des relations avec les acteurs sur une période de deux ans. Elle a depuis été responsable du casting de pratiquement tous les films de Seidl. Le réalisateur favorisant l'improvisation et le jeu authentique, il fait appel à la fois à des acteurs professionnels et à des non professionnels.

Décors Andreas Donhauser et Renate Martin ont commencé à travailler avec Ulrich Seidl à l'occasion du tournage de « Dog Days » (2001). Entre-temps, le duo formant « DonMartin Supersets » a participé à tous les films du réalisateur, prenant en charge les décors et les repérages.

Montage Christof Schertenleib et Ulrich Seidl se connaissent depuis leurs études à l'Académie du cinéma de Vienne. Originaire de Berne et lui-même réalisateur, Schertenleib est le cerveau responsable du montage de la plupart des films de Seidl. Ce qui représente une prouesse artistique, car la méthode de tournage ouverte, souvent sur une période de deux ans, implique que Schertenleib et Seidl « réécrivent » le film pendant le montage.

Graphisme Kornelius Tarmann et Judith Rataitz conçoivent tout le graphisme des films d'Ulrich Seidl, depuis les affiches jusqu'aux dossiers de presse. Ils ont commencé à travailler avec le réalisateur en 1992 à l'occasion de « Losses to Be Expected » – et se souviennent d'avoir fini le collage des dossiers de presse dans le train qui les conduisait au festival de Berlin, où le film devait être présenté. Leur travail sur « Dog Days » leur a valu le Prix de l'affiche de la Ville de Vienne.

Ventes internationales Philippe Bober est toujours à l'affût de nouveaux talents du cinéma d'auteur. Ses critères : une écriture personnelle et la puissance visuelle des films. Des qualités qu'il a découvertes un jour dans le film « Models » d'Ulrich Seidl. Depuis, le Français accompagne et vend tous les films du réalisateur autrichien. Il faut mentionner aussi Susanne Marian, collaboratrice de longue date de Bober et chef de son bureau de Berlin, qui depuis « Dog Days » est devenue une conseillère infatigable, disponible jour et nuit. Mais surtout, elle est une critique infaillible en ce qui touche à l'analyse du film, à la dramaturgie du montage ainsi qu'à l'évaluation des scénarios.

Scénario Veronika Franz travaille et vit avec Ulrich Seidl depuis 1996, date de la réalisation de « Pictures at an Exhibition ». Journaliste de formation, elle a depuis non seulement co-écrit tous ses scénarios (« Dog Days » et « Import Export »), mais a aussi été assistante-réalisatrice et a participé au casting. C'est la collaboratrice artistique de Seidl.

For years Ulrich Seidl has worked with the same crew. People he has remained faithful to and who, above all, are faithful to him: It's very hard to make yourself available for a production and filming schedule that often spans more than a year.

THE (faithful) FILM CREW

Camera Since their first collaboration on "Fun Without Limits" (1998), Wolfgang Thaler has shot all of Seidl's feature films ("Dog Days," "Jesus, You Know" and "Import Export.") On "Import Export" he was joined by the celebrated American cameraman Ed Lachman, who first heard of Ulrich Seidl from Werner Herzog. Lachman has worked with such international luminaries as Robert Altman, Wim Wenders, Steven Soderbergh and Todd Haynes. The PARADISE Trilogy is the second Seidl project he has shot with Wolfgang Thaler. About working with Seidl he says: "We lived in the hotel on the beach in Mombasa where the Beach Boys sold their goods, and women in their sixties, seventies and eighties came from Europe to find companionship and love. We came with our camera and actresses only to find life imitating art in all of it's joyfulness and sadness."

Sound Ekkehart Baumung has been Seidl's soundman from the beginning; their collaboration dates back to Seidl's earliest film documentaries, including "Good News" (1990). Says Seidl: "In my fiction films no less than in my documentaries, the original location sound is an essential element contributing to their authenticity. And no one masters location sound like Ekkehart Baumung."

Casting Ulrich Seidl and Eva Roth got to know each other while shooting "Animal Love" (1995), on which Roth was an assistant, and thus responsible among other things for finding film subjects and keeping up with them over a two-year period. Since then, and since becoming a casting director, she has been involved in almost all of Seidl's films. Casting is one of the most important and longest stages in Ulrich Seidl's artistic work. In addition to professional actors non-professionals also have to be found.

Set Decorating Behind the superb sets created by DonMartin Supersets lurk two other longtime Seidl collaborators: Andreas Donhauser and Renate Martin. They have decorated all of Seidl's feature films since "Dog Days" (2001), and have often been responsible as well for the extensive and challenging task of location scouting.

Editing Christof Schertenleib and Ulrich Seidl met while studying at the Filmakademie in Vienna. Schertenleib, a Swiss film director in his own right, is the mastermind behind the editing of most of Seidl's films. Seidl's open method of shooting, often over a period of two years, means that during editing, when Schertenleib works alongside the director, the film is "rewritten."

Graphic Design Kornelius Tarmann and Judith Rataitz are the creative minds behind the graphic design of Seidl's films, from poster to press kit. It's a collaboration that goes all the way back to 1992 and "Losses to Be Expected," when the pair finally finished stapling the press kits on the train to the Berlin Film Festival. Their work on "Dog Days" earned them the City of Vienna Poster Award.

World Sales Philippe Bober is keen on discovering strong personal voices and striking visuals, both of which he encountered one day in Ulrich Seidl's „Models.“ Since then, this Frenchman has accompanied and sold all of the Austrian director's films, several of which he also coproduced, and marketed several of his earlier films. And then there is Susanne Marian, Bober's longtime collaborator and the head of his Berlin office. A patient and ever-reliable advisor, she is above all an unerring critic in matters of film analysis, editing and script evaluation.

Script Ever since "Pictures at an Exhibition" (1996), Veronika Franz has worked and lived alongside Ulrich Seidl. The journalist and film critic has been involved not only as the co-author of all Seidl's scripts ("Dog Days," "Import Export"), but also as assistant director and in casting: She is Seidl's artistic collaborator.

BIOGRAPHIE



Ulrich Seidl, né en 1952, habite à Vienne (Autriche).

Ulrich Seidl est à l'origine de nombreux documentaires récompensés maintes fois lors de festivals internationaux (dont « Good News », « Animal Love » et « Models »). Werner Herzog, qui le compte parmi ses dix réalisateurs préférés, a déclaré à propos de « Animal Love » : « Aucun film ne m'avait encore jamais offert une telle vue plongeante sur l'enfer. »

« Dog Days », le premier film de fiction de Seidl, a reçu le Grand Prix du Jury au festival de Venise 2001. Deux ans plus tard, le réalisateur a fondé Ulrich Seidl Filmproduktion GmbH et produit « Import Export », film qui fut en compétition au festival de Cannes 2007.

Seidl présente maintenant une trilogie dont la réalisation aura duré quatre ans : « PARADIS : Amour » ; « PARADIS : Foi » et « PARADIS : Espoir ». Il prépare également un documentaire intitulé « Im Keller », qui sonde le rapport des Autrichiens avec leurs caves et qui sortira en 2013.

Filmographie

2007 Import Export | 2006 Brothers, Let Us Be Merry (court métrage) | 2004 Our Father (pièce de théâtre enregistrée à la Volksbühne de Berlin) | 2003 Jesus, You Know | 2001 State of the Nation | 2001 Dog Days | 1998 Models | 1998 Fun Without Limits (TV) | 1997 The Bosom Friend (TV) | 1996 Pictures at an Exhibition (TV) | 1995 Animal Love | 1994 The Last Men (TV) | 1992 Losses to Be Expected | 1990 Good News | 1982 The Prom (court métrage) | 1980 One Forty (court métrage)

Récompenses

2011 Maverick Award - Motovun - Croatie | 2010 Prix du film de Brême - Allemagne | 2008 Prix d'Amnesty International - Festival Internacional de Cinema Independente - Lisbonne | 2007 Import Export - Abricot d'or - Arménie / Import Export - Tour Palic - Serbie / Import Export - Prix principal - Bangkok | 2005 Prix du film de la Basse-Autriche | 2004 Meilleur réalisateur - Riga - Lettonie | 2003 Jesus, You Know - Meilleur documentaire - Karlovy Vary / Jesus, You Know - Prix du film - Viennale - Vienne / Jesus, You Know - Prix de l'Association québécoise des critiques - Montréal / Jesus, You Know - Prix Erich-Neuberg (ORF - télévision autrichienne) - Vienna | 2002 Prix honorifique de l'Office du Chancelier | 2001 Dog Days - Lion d'argent - Venise / Dog Days - Meilleur film, meilleur réalisateur - Bratislava / Dog Days - Meilleur film - Gijon / Dog Days - FIPRESCI - Découverte de l'année / Dog Days - Long métrage autrichien le plus populaire de l'année / Models - Meilleur long métrage - Prix de la télévision | 2000 Models - Prix du public - Sarajevo | 1996 Animal Love - Meilleur documentaire - Potsdam / Pictures at an Exhibition - Meilleur documentaire - Prix autrichien de l'éducation permanente | 1992 Losses to Be Expected - Deuxième prix - Yamagata / Losses to Be Expected - Prix du jury - Amsterdam / Losses to Be Expected - Prix des journées du film autrichien / Losses to Be Expected - Meilleur documentaire - Cadre d'or | 1991 Good News - Prix des bibliothèques - Paris / Good News - Prix du film de Vienne

BIOGRAPHY

Ulrich Seidl, born 1952, lives in Vienna (Austria).

Ulrich Seidl is the director of numerous award-winning documentaries such as "Good News," "Animal Love" and "Models." Werner Herzog named Ulrich Seidl one of his 10 favorite filmmakers and said about "Animal Love:" "Never before in cinema have I been able to look straight into hell."

Seidl's first fiction feature "Dog Days" won the Grand Jury Special Prize at the 2001 Venice Film Festival. In 2003 he founded Ulrich Seidl Filmproduktion, where he produced "Import Export," which premiered in competition in Cannes 2007. Seidl followed it with his PARADISE Trilogy: "PARADISE: Love," "PARADISE: Faith" and "PARADISE: Hope." Three films made in four years. He is now completing a documentary feature that explores people and their relationship to basements. "In the Basement" will premiere in 2013.

Filmography

2007 Import Export | 2006 Brothers, Let Us Be Merry (short) | 2004 Our Father, Volksbühne Berlin (filmed stage play) | 2003 Jesus, You Know | 2001 State of the Nation (feature) | 2001 Dog Days | 1998 Models | 1998 Fun Without Limits (TV) | 1997 The Bosom Friend (TV) | 1996 Pictures at an Exhibition (TV) | 1995 Animal Love | 1994 The Last Men (TV) | 1992 Losses to Be Expected | 1990 Good News | 1982 The Prom (short) | 1980 One Forty (short)

Prizes

2011 Maverick Award - Motovun - Croatia | 2010 Bremen Film Prize - Germany | 2008 Amnesty International Award - Festival Internacional de Cinema Independente - Lisbon | 2007 Import Export - Golden Apricot - Armenia / Import Export - Palic Tower - Serbia / Import Export - Main Prize - Bangkok | 2005 Film Prize of Lower Austria | 2004 Best Director - Riga - Latvia | 2003 Jesus, You Know - Best Documentary - Karlovy Vary / Jesus, You Know - Film Prize - Viennale - Vienna / Jesus, You Know - Prize of the Association québécoise des critiques - Montréal / Jesus, You Know - Erich-Neuberg Prize (ORF - Austrian TV) - Vienna | 2002 Honorary Prize of the Office of the Chancellor | 2001 Dog Days - Silver Lion - Venice / Dog Days - Best Film, Best Director - Bratislava / Dog Days - Best Film - Gijon / Dog Days - FIPRESCI-Prize for Discovery of the Year / Dog Days - Most Successful Austrian Feature Film for the Year 2001/2002 / Models - Best Feature Film - Television Prize | 2000 Models - Audience Award - Sarajevo | 1996 Animal Love - Best Documentary - Potsdam / Pictures at an Exhibition - Best Documentary - Austrian Prize for Adult Education | 1992 Losses to Be Expected - Runner-up Prize - Yamagata / Losses to Be Expected - Jury Prize - Amsterdam / Losses to Be Expected - Austrian Film Days Prize / Losses to Be Expected - Best Documentary Film - Golden Frame | 1991 Good News - Prix des bibliothèques - Paris / Good News - Vienna Film Prize

FICHE TECHNIQUE



PARADIS : Amour

Autriche/Allemagne/France 2012, 120 min, Kenya/Vienne/Basse-Autriche

Réalisation : Ulrich Seidl | Scénario : Ulrich Seidl, Veronika Franz | Caméra : Wolfgang Thaler, Ed Lachman | Ingénieur du son : Ekkehart Baumung | Décors : Renate Martin, Andreas Donhauser | Costumes : Tanja Hausner | Montage : Christof Schertenleib |
Coordonnateur de production : Max Linder | Avec : Margarethe Tiesel, Peter Kazungu, Inge Maux, Dunja Sowinetz, Helen Brugat, Gabriel Mwarua, Josphat Hamisi, Carlos Mkutano

Production : Ulrich Seidl Film | Cofinancé par : Tat Film, Parisienne de Production

Financé par : Österreichisches Filminstitut, Filmfonds Wien, Land Niederösterreich, Eurimages, Centre National de la Cinématographie
En collaboration avec : ORF (Film/Fernseh-Abkommen), WDR/ARTE, Degeto, ARTE France

Copyright © Vienne 2012 | Ulrich Seidl Film Produktion | Tatfilm | Parisienne de Production | ARTE France Cinéma

Production

Ulrich Seidl Film Produktion GmbH | Wasserburgergasse 5/7 | 1090 Vienne, Autriche | T +43 1 3102824 | F +43 1 3195664
E office@ulrichseidl.com | www.ulrichseidl.com

Ventes internationales

Coproduction Office | 24, rue Lamartine | 75009 Paris, France | T +33 1 56026000 | F +33 1 56026001
E info@coproductionoffice.eu

Contact presse internationale

Claire Brunel | Coproduction Office | à Cannes: Riviera G5-H8 | M +33 672880699 | E press@coproductionoffice.eu

Contact presse française

Matilde Incerti | à Cannes: Hôtel Univers, 2, rue du Maréchal Foch | T +33 1 48052080 | M +33 673695778 |
E matilde.incerti@free.fr

Contact presse en Autriche

Claus Philipp | M +43 69911076322 | E claus.philipp@gmx.net

Crédits dossier de presse

Publié par Ulrich Seidl Film Produktion GmbH | Wasserburgergasse 5/7, 1090 Vienne, Autriche
Coordination : Astrid Wolfig | Texte : Veronika Franz | Traduction : Robert Gray/Kinograph, Marcel Saché |
Images : © Ulrich Seidl Film Produktion | Photos de tournage : Reiner Riedler |
Conception graphique & design : Kornelius Tarmann, Vienne | Impression : AgensKetterl Druckerei GmbH, Autriche |
Copyright © Vienne 2012, Ulrich Seidl Film Produktion

CREDITS

PARADISE: Love

Austria/Germany/France 2012, 120 min, Kenya/Vienne/Lower Austria

Director: Ulrich Seidl | Script: Ulrich Seidl, Veronika Franz | Camera: Wolfgang Thaler, Ed Lachman | Sound: Ekkehart Baumung |
Set design: Renate Martin, Andreas Donhauser | Costume design: Tanja Hausner | Editor: Christof Schertenleib |
Production manager: Max Linder | Cast: Margarethe Tiesel, Peter Kazungu, Inge Maux, Dunja Sowinetz, Helen Brugat,
Gabriel Mwarua, Josphat Hamisi, Carlos Mkutano

Production: Ulrich Seidl Film | Co-production: Tat Film, Parisienne de Production

With the support of: Österreichisches Filminstitut, Filmfonds Wien, Land Niederösterreich, Eurimages, Centre National de la Cinématographie
In collaboration with: ORF (Film/Fernseh-Abkommen), WDR/ARTE, Degeto, ARTE France

Copyright © Vienna 2012 | Ulrich Seidl Film Produktion | Tatfilm | Parisienne de Production | ARTE France Cinéma

Producer

Ulrich Seidl Film Produktion GmbH | Wasserburgergasse 5/7 | 1090 Vienna, Austria | T +43 1 3102824 | F +43 1 3195664
E office@ulrichseidl.com | www.ulrichseidl.com

International Sales

Coproduction Office | 24, Rue Lamartine | 75009 Paris, France | T +33 1 56026000 | F +33 1 56026001
E info@coproductionoffice.eu

International Press and Contact

Claire Brunel | Coproduction Office | in Cannes: Riviera G5-H8 | M +33 672880699 | E press@coproductionoffice.eu

French Press and Contact

Matilde Incerti | in Cannes: Hotel Univers, 2, rue du Maréchal Foch | T +33 1 48052080 | M +33 673695778 |
E matilde.incerti@free.fr

Austrian Press and Contact

Claus Philipp | M +43 69911076322 | E claus.philipp@gmx.net

Imprint

Produced by: Ulrich Seidl Film Produktion GmbH | Wasserburgergasse 5/7, 1090 Vienna, Austria
Coordination: Astrid Wolfig | Editor: Veronika Franz | Translation: Robert Gray/Kinograph, Marcel Saché | Images: © Ulrich Seidl Film Produktion |
Set photographs: Reiner Riedler | Graphic Concept & Design: Kornelius Tarmann, Vienna | Printer: AgensKetterl Druckerei GmbH, Austria |
Copyright © Vienna 2012, Ulrich Seidl Film Produktion



« Et tu veux que je te donne de l'argent ? »
« Moi ? Non, pas d'argent. C'est l'amour. »

"And you want money from me?"
"Me? No money. Love. It's love."



FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
COMPETITION

PARADIS

Amour

*Le premier film de la
trilogie PARADIS d'Ulrich Seidl*





FESTIVAL DE CANNES
OFFICIAL SELECTION
COMPETITION

PARADIS

Amour

Un film d'Ulrich Seidl

